

FICHE BACCALAURÉAT 2/4

La contraction de texte suivie de l'essai (4h, 20 points)

I. La contraction de texte (10 pts)

Principe

Restituer une argumentation de manière synthétique en adoptant la même énonciation, le même mouvement, la même composition.

Texte support : forme contemporaine de la littérature d'idées.

Texte à produire : environ $800/4 = 200$ mots (+ ou - 10%). Le nombre de mots utilisés doit être indiqué (paliers de 50 mots indiqués en marge).

Voir aussi votre manuel et l'édition de *Gargantua* (page 325).

Compétences évaluées

- **distinguer dans le texte les arguments** qui portent le sens des éléments qui l'illustrent ou ceux qui apportent des nuances secondaires sans faire progresser l'argumentation ;
- **repérer les articulations de l'argumentation** pour respecter dans le résumé les mouvements du texte, et leur progression logique ;
- **restituer fidèlement l'essentiel du propos**, en respectant à la fois la contrainte de la contraction au quart et l'exigence de fidélité à la cohérence du texte, à sa composition et à la progression de l'argumentation qu'il développe ;
- **s'affranchir des expressions du texte**, la contraction étant un exercice de reformulation, fidèle aux idées mais obligeant à les exprimer dans d'autres termes, agencés dans des phrases différentes. Mettez-vous à la place de l'auteur, en supposant qu'il est contraint de dire la même chose de façon plus concise et plus dense.

Étapes du travail

1° Repérage, crayon ou surligneur en main, des mouvements du texte et des étapes du raisonnement.

2° Écriture au brouillon sans se soucier du nombre de mots (principe de réduction au quart à garder en tête). Pensez à consacrer un paragraphe à chaque argument (même si l'auteur du texte source n'a pas procédé ainsi).

3° Comptabilisez les mots (on entend par « mot » l'unité typographique signifiante : un mot comme « peut-être » compte pour une unité).

4° Après vérification du contenu (étapes du raisonnement, nuances nécessaires au cheminement argumentatif, respect de l'énonciation), copie définitive de la contraction.

Activités préparatoires

Exercez-vous en employant ces procédés :

-substituer à une énumération un terme globalisant

→ exemple du chap. XXII de *Gargantua* :

_ ;

-travailler sur l'hyponymie et sur l'hyperonymie

→ exemple du chap. XXIII (pages 114-115) de *Gargantua* :

_ ;

-trouver le synonyme le plus approprié ; avoir recours aux antonymes pour dire autrement

→ exemple du chap. XXIII (page 119) de *Gargantua* :

_ ;

-remplacer un lien logique ou chronologique par un autre, plus concis (par exemple une proposition subordonnée conjonctive remplacée par un GNP), ou par un élément de ponctuation (comme le double point qui peut se substituer à « en effet »)

→ exemple du chap. XXIV de *Gargantua* :

_ ;

-utiliser les reprises pronominales afin d'éviter les répétitions ou les reprises nominales trop longues

→ exemples des chap. XXV et XXVI de *Gargantua* :

_ ;

Texte n° 1

Vous résumerez ce texte en 70 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 63 et au plus 77 mots.

[Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.]

Dans ce traité, Nicolas de Condorcet évoque un avenir radieux pour l'humanité grâce aux progrès des sciences. L'examen de l'influence du sexe sur les facultés intellectuelles et morales est l'occasion pour lui de montrer que la femme est l'égale de l'homme.

L'influence du sexe sur les qualités intellectuelles et morales n'est pas moins importante à déterminer. Quelques philosophes semblent avoir pris plaisir à exagérer ces différences : ils ont en conséquence assigné à chaque sexe ses droits, ses prérogatives, ses occupations, ses devoirs, et presque ses goûts, ses opinions, ses sentiments, ses plaisirs ; et prenant ces rêves d'une imagination romanesque pour la volonté de la nature, ils ont dogmatiquement prononcé que tout était le mieux possible pour l'avantage commun ; mais cet optimisme, qui consiste à trouver tout à merveille dans la nature telle qu'on l'invente, [...] doit

être banni de la philosophie, dont le but n'est pas d'admirer mais de connaître ; qui, dans l'étude, cherche la vérité, et non des motifs de reconnaissance. D'ailleurs, on ne voit pas trop pourquoi un des sexes se trouverait en quelque sorte la cause finale de l'existence de l'autre. Sans doute un philosophe abeille ne manquerait pas de trouver que les bourdons ont été faits pour renouveler la race des ouvrières. L'orgueil du fort se laisse aller aisément à croire que le faible a été formé pour lui ; mais ce n'est là ni la philosophie de la raison, ni celle de la justice. [...]

Nous savons que les femmes sont plus faibles ; mais quand nous croirions pouvoir rigoureusement conclure de cette infériorité de forces physiques une égale différence dans celles de l'âme ou de l'intelligence, il en résulterait seulement que les femmes ne peuvent s'élever à la même hauteur que les hommes extraordinaires ; mais que celles qui occupent le premier rang dans le sexe peuvent cependant laisser derrière elles la grande majorité de l'espèce humaine.

Nicolas de Condorcet, *Fragment sur l'Atlantide*, 1804 (posthume).

Contractions du texte n°1 (Condorcet, 74 mots)

S'il est soucieux de défendre rationnellement l'égalité et la justice entre hommes et femmes, le philosophe ne se contentera pas de caricaturer les différences entre les sexes qu'il observe dans la nature pour en faire un principe satisfaisant d'ordre social.

Qu'on apporte la preuve qu'est toujours corrélée à l'infériorité physique des femmes la domination intellectuelle masculine ! Ainsi, pourra-t-on réfuter qu'une femme aux qualités exceptionnelles serait capable de surpasser l'ensemble de l'espèce ?

74 mots

Certains sages, calquant sur la société une contemplation erronée de la vie terrestre, s'illusionnent en allouant aux créatures femelles le rôle de domestiques : leur faiblesse communément admise aux plans intellectuel et physique se traduirait donc par un second plan social auquel on les relèguerait !

Le vrai philosophe jugera avec raison qu'en vertu des exceptions constatées dans la nature, toute femme, potentiellement supérieure à quiconque, pourra prétendre aux plus hautes fonctions.

72 mots

II. L'essai (10 pts)

Plus bref et plus libre que la dissertation, il porte sur les questions qui sont abordées dans l'œuvre et le parcours au programme pour l'OE « La littérature d'idées du XVI^e au XVIII^e siècle », dont traite également le texte de l'exercice de contraction. Votre sujet d'essai prendra donc appui sur un texte à contracter qui traitera le sujet de l'éducation (Parcours « La bonne éducation »).

Principe

Développer une réflexion personnelle organisée sur les thèmes traités dans les œuvres et les textes, de manière plus directe que ne l'autorise l'exercice plus normé de la dissertation.

Compétences évaluées

- prise en compte du sujet et effort de définition des enjeux de la question
- capacité à prendre appui sur la connaissance et la compréhension de l'œuvre et du parcours associé pour traiter de manière pertinente le sujet proposé
- clarté du propos et netteté de la progression argumentative
- richesse et pertinence de l'exemplification
- qualités d'expression : correction de la langue, capacité à s'exprimer de manière fluide, juste et nuancée.

Plan et organisation

-une **introduction** dégage les enjeux de la question et ouvre des pistes de réflexion correspondant à la construction du travail en 2 ou 3 grands mouvements explorant le sujet.

-le **plan annoncé** et suivi peut être thématique (on ne peut pas répondre par "oui / non" à la question posée dans le sujet) ou dialectique (on le peut). Il rend compte d'une réflexion personnelle progressive et ordonnée, appuyée sur des références et des exemples précis.

-**formes diverses du sujet** : question portant sur le programme ; citation extraite de l'œuvre au programme ou d'un texte qui pourrait figurer parmi ceux du parcours associé ; citation du texte source de la contraction, etc. Le

sujet suscite la réflexion et permet au candidat de développer sa réponse sans se perdre en conjectures sur le sens de la question : le temps qu'il pourra consacrer à cet exercice est celui qui lui restera après le travail de contraction. On observe souvent une continuité de la réflexion entre les deux exercices de l'épreuve.

-**références mobilisables** pour donner corps à votre réflexion et en soutenir la progression : celles que vous emprunterez à l'œuvre étudiée, aux textes du parcours associé et aux textes et documents complémentaires, ainsi qu'à l'œuvre lue en lecture cursive. Le texte de l'exercice de contraction constitue un appui pour votre réflexion, de même que votre culture et vos lectures personnelles, dans la mesure où elles vous fournissent des références et des exemples pertinents pour le traitement du sujet proposé.

Activités préparatoires

-contraction de textes : elle exige le repérage strict des mouvements d'une argumentation : différentes manières de présenter et développer une idée, de l'articuler à une autre, de mentionner, prévenir, contrer une objection, etc. Concrètement elle vous permet de trouver quelques arguments que vous développerez et illustrerez à l'intérieur d'une thèse (c'est-à-dire une des deux parties).

-rédaction de paragraphes argumentés (formuler clairement un avis, un jugement, une préférence, une proposition et de le ou la justifier par des exemples). Prendre position, à l'écrit ou à l'oral, sur une question en quelques lignes, en développant un avis personnel soutenu par quelques arguments.

-exercices de recherche d'exemples pour telle analyse ou tel argument ; intégration de ces exemples et d'exploitation dans un paragraphe rédigé.

-étude de la langue : étude des subordonnées circonstancielles et des principaux moyens d'exprimer les relations logiques fondamentales dans les écrits d'argumentation.

-références aux textes et aux réalités historiques et culturelles à convoquer et à intégrer au développement. Nous construisons un exemplier où références et exemples seront classés par thèmes.

-sujet d'essai : sera donné le lundi 14 octobre (à traiter en classe).

La clé de toute éducation réside-t-elle dans la confiance en soi ?

La clé de toute éducation réside-t-elle dans la confiance en soi ?

Vous répondrez à cette question dans un développement en deux parties qui articuleront des idées illustrées dans votre édition de Gargantua ou puisées dans votre culture personnelle.

Contraction n°2 (Joëlle Proust)

Vous résumerez ce texte en 118 mots. Une tolérance de +/- 10 % est admise : votre travail comptera au moins 106 et au plus 120 mots. [Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.]

Dans cet essai, la philosophe et coordinatrice du groupe de travail « Métacognition et confiance en soi » au sein du Conseil scientifique de l'Éducation nationale », explique le rôle de la confiance en soi dans la réussite scolaire.

1 La confiance en soi résulte du sentiment d'avoir obtenu les résultats attendus lors d'une activité d'apprentissage. Ce sentiment est engendré par la récurrence de situations d'apprentissage positives dans lesquelles l'élève a pu constater son progrès. Pour produire cet indispensable
5 sentiment de confiance et d'auto-efficacité, l'enseignant doit proposer des tâches que l'élève peut exécuter avec son aide. Elles ne doivent être ni trop faciles (exécutables sans aide par l'élève) ni trop difficiles (impossibles à exécuter compte tenu des acquisitions existantes). Avoir accompli une tâche avec succès conduit à accepter l'effort
10 d'apprentissage dans les activités à venir. La confiance est donc une condition indispensable pour l'engagement scolaire. Les personnels d'encadrement de l'éducation nationale, les inspecteurs, les formateurs, sont sensibles à ces notions, même si tous les enseignants n'ont pas encore ajusté leur enseignement en conformité avec elles.

15 Face à un choix d'activité, le cerveau prédit ce qu'il peut en attendre. L'activité est-elle intéressante ? Est-elle importante ? Est-elle difficile ? (Quel niveau d'effort demande-t-elle ?) En suis-je capable ? Ces prédictions sont faites sur la base de l'expérience acquise depuis la petite enfance, en famille et à l'école. Des retours positifs de l'activité,
20 combinés à l'évaluation proposée par les parents et les enseignants, élèvent la confiance en soi de l'élève et le motivent à continuer à

s'engager dans les apprentissages. Les deux moments-clés de la spirale de l'échec (ou de la spirale de la réussite), sont celui où l'élève détermine le niveau d'effort dès qu'il s'engage dans l'activité, et celui où
25 il évalue son progrès dans la tâche ou son résultat. Un apprentissage mal ciblé (dépassant les capacités de l'élève), l'expérience d'échecs répétés, ou l'incertitude exprimée par l'enseignant sur les capacités de l'élève le conduisent à baisser les bras, à renoncer à l'activité proposée, voire à décrocher.

30 Les biais sociaux forment l'une des sources principales de la décalibration de la confiance en soi. Indépendamment des capacités d'apprentissage de l'élève, la représentation qu'il a de ses compétences scolaires est largement déterminée par des stéréotypes sociaux liés au genre et à l'origine sociale : « *les filles ne sont pas bonnes en maths* »,
35 « *les garçons ne sont pas bons en français* », « *les fils d'agriculteur (de manœuvres, de personnels d'entretien..) ne sont pas bons à l'école* », etc.

Un élève de milieu favorisé se sent chez lui à l'école, et a priori capable d'y réussir. Face à la difficulté d'un apprentissage, il tend à élever son
40 niveau d'effort. Il y voit un défi intéressant. L'élève de milieu défavorisé, en revanche, peut voir dans l'apprentissage difficile un obstacle infranchissable « *pour quelqu'un comme lui* ». S'y engager serait source de déconvenue, voire de souffrance. Il est frappant de voir que les stéréotypes sociaux sont faux dans leur principe (parce que tous les
45 élèves peuvent réussir à l'école s'ils travaillent), mais auto-réalisateurs dans leurs effets.

472 mots.

Joëlle Proust, « La confiance en soi se développe lorsque l'on donne aux élèves des occasions de réussir », ©*Le Monde*, entretien avec Séverin Graveleau, 15 mars 2021.



Idées repérables aux pages 302-303

→ éducation : formation d'un enfant par un adulte (parents, professeur, éducateur, entraîneur). Bonnes manières, savoir-être, connaissances, compétence, esprit critique.

→ quelles méthodes permettent d'augmenter la confiance en soi ?

→ la limite et la contrainte s'opposent-elles toujours à la confiance en soi ?

→ dans quels cas prend-on en compte et respecte-t-on la spécificité de l'enfant ?

→ comment aborder les savoirs tout en préservant la confiance en soi ?

→ faut-il aborder la confiance en soi comme une compétence à acquérir avant même les savoirs disciplinaires ?

→ les parents et les professeurs sont-ils également capables de donner à l'enfant confiance en soi ?

→ l'image renvoyée par le parent ou le professeur a-t-elle une incidence sur la confiance en soi du jeune individu à éduquer ?

→ le sens et l'« utilité » des savoirs et compétences à acquérir par l'enfant : les percevoir améliore-t-il la confiance en soi ?

Corrigé de l'essai

La clé de toute éducation réside-t-elle dans la confiance en soi ?

L'éducation peut être définie comme la mise en œuvre des moyens de formation et de développement d'un être humain. Comme le rappelle Michel Serres, dans l'article du *Monde* « Éduquer au XXI^e s », toute réflexion sur l'éducation s'interroge sur son contenu, sur ses modalités et sur ses destinataires.

Or, dans un contexte où à la maison et à l'école les relations interpersonnelles et le rapport au savoir présentent, d'un individu à l'autre, d'importantes différences, l'éducateur doit-il s'adapter à l'être à éduquer au point de mettre au premier plan le développement spécifique de sa confiance en soi ?

Nous verrons dans un premier temps que la confiance en soi tient une place importante dans tout processus éducatif, mais que l'éducateur ne saurait se passer d'autres valeurs.

[I]

Tout d'abord, l'éducation doit s'appuyer sur la spécificité naturelle de l'enfant, dans la mesure où l'on doit reconnaître que chaque individu est unique, pourvu de ses propres talents, compétences, intérêts et modes d'apprentissage. En effet, comprendre et s'adapter à la spécificité naturelle de chaque enfant peut aider à optimiser le processus d'apprentissage. Par exemple, certains enfants apprennent mieux à travers des approches visuelles, d'autres à travers des méthodes auditives. Par ailleurs, lorsque l'éducation est alignée sur les intérêts naturels d'un enfant, celui-ci est plus susceptible de s'engager activement dans le processus d'apprentissage. Cela peut stimuler la motivation intrinsèque, conduisant à une participation plus soutenue. De plus, identifier et cultiver les talents naturels d'un enfant peut favoriser un développement plus complet de ses compétences.

Cela contribuera à la construction de la confiance en soi et à l'estime de soi. Enfin l'éducation peut être adaptée de manière à réduire le stress et l'anxiété associés à des approches éducatives qui ne correspondent pas à ses besoins individuels. Ainsi Ponocrate, dans les chapitres XXIII et XXIV de *Gargantua*, s'adapte aux besoins de son élève, « selon son âge », selon son rythme, comme le préconisera Montaigne (« savoir descendre au niveau de l'enfant », dans son essai « De l'Institution des enfants »).

Ensuite une éducation qui se veut humaniste doit permettre à chacun de s'épanouir dans la société. En effet, l'éducation vise à aider les individus à se comprendre eux-mêmes, à découvrir leurs passions, leurs talents et leurs intérêts. En favorisant le développement personnel, l'éducation contribue à l'épanouissement individuel. Une éducation complète inclut souvent l'enseignement de valeurs civiques, éthiques et sociales. Lorsque les individus sont bien éduqués, ils sont plus enclins à participer activement à la société, à comprendre leurs droits et responsabilités, et à contribuer positivement à la vie communautaire. L'éducation favorise aussi le développement de compétences sociales essentielles, telles que la communication, la collaboration et la résolution de problèmes. Ces compétences sont cruciales pour s'intégrer harmonieusement dans la société.

En outre, une éducation solide offre aux individus les outils nécessaires pour prendre des décisions éclairées et autonomes. Elle les émancipe en les dotant des connaissances et des compétences nécessaires pour gérer leur vie de manière indépendante. Enfin, dans un monde en constante évolution, l'éducation doit fournir aux individus les compétences nécessaires pour s'adapter aux changements, qu'ils soient technologiques, économiques, ou sociaux. Dans le chapitre L de *Gargantua*, le géant fait sa « harangue aux vaincus », discours dans lequel apparaît au lecteur un véritable chef de guerre, clément et juste, capable de mesurer ses propos et de proposer une planification raisonnable de l'après-guerre, entouré de ses ministres les plus fiables, dont son ancien précepteur Ponocrate, nommé « surintendant de tous ses gouverneurs ».

Nous l'avons vu, une éducation réussie prend en compte les facteurs favorisant la confiance en soi. Mais elle doit également reposer sur la transmission de savoirs, de savoir-faire et savoir-être universels, qui, du reste, ne sont pas toujours des freins au gain de confiance.

[II]

L'éducation ne doit pas se limiter à la transmission de connaissances académiques, mais elle devrait également viser le développement holistique de l'individu, lui permettant de s'épanouir sur les plans personnel, social et professionnel au sein de la société. Ainsi, l'ajustement de l'éducation pour tenir compte des différences individuelles peut contribuer à créer un environnement éducatif plus efficace et enrichissant.

Mais il est important de noter que d'autres valeurs éducatives ne peuvent être négligées et que cela ne signifie pas nécessairement une approche complètement individualisée pour chaque enfant, car les ressources et les structures éducatives peuvent limiter cette approche dans de nombreux contextes.

Nous insisterons sur l'appétence intellectuelle et en général la curiosité que l'adulte doit éveiller chez l'être à éduquer. C'est ce que prône Victor Hugo dans le poème « À propos d'Horace », célèbre passage des *Contemplations* dans lequel le « je » poétique rappelle de douloureux souvenirs d'école. Hugo y déplore que de « vif[s] esprit[s] agile[s] » soient bridés sous la férule d'adultes sévères et ignorants, et risquent de « Devenir, sous le fouet d'un cuistre ou d'un abbé, / Le lourd cheval poussif du pensum embourbé ». Naturellement cette curiosité ira nécessairement de pair avec un certain degré de liberté octroyée au jeune à éduquer, mais également avec des expériences partagées avec l'adulte référent, qui joueront à long terme un rôle incitatif : un enfant fréquemment accompagné par ses parents lors d'activités de découverte en pleine nature sera nécessairement sensibilisé aux questions de la sédentarité ou de l'environnement.

Enfin il s'agira de laisser aller l'imagination des jeunes gens dans des situations adaptées et de laisser naître la volonté d'apprendre et de maîtriser une compétence, comme l'indique J.-J. Rousseau dans *Émile* ou *De l'Éducation* : « Exercez son corps, ses organes, ses sens, ses forces, mais tenez son âme oisive aussi longtemps qu'il se pourra. Redoutez tous les sentiments antérieurs au jugement qui les apprécie » et « laissez mûrir l'enfant dans l'enfance ». Ainsi Gargantua ne récite les vers de célèbres auteurs latins, grecs ou italiens qu'une fois qu'il a atteint la maturité littéraire suffisante pour traduire ces œuvres en français et pour s'adonner ensuite à des jeux créatifs. Ponocrate n'impose donc pas, en respectant le rythme de l'être à éduquer, la réduction des exigences pédagogiques, mais il fait en sorte que Gargantua découvre au bon moment les contenus adéquats, de façon qu'il s'en empare de la manière la plus autonome possible (chapitre XXIV : « Car, dans le beau pré, ils récitaient par coeur quelques jolis vers des *Géorgiques* de Virgile, d'Hésiode, du *Rustique* de Politien, composaient quelques plaisantes épigrammes en latin, puis les transposaient en langue française, en rondeaux et ballades »).

En somme, la confiance en soi peut être un élément important dans le processus éducatif, mais, comme Rabelais dans *Gargantua*, on peut également mettre en avant d'autres valeurs, telles que la curiosité intellectuelle, la modération, la compréhension des arts et des sciences, ainsi que le sens de la justice. Ainsi, bien que la confiance en soi puisse jouer un rôle, elle n'est pas la clé unique de l'éducation.

Dès lors nous pourrions nous poser cette question sous-jacente : la bonne éducation est-elle celle qui apprend à douter ?

Ce corrigé est accessible sur lelatiniste.net en version modifiable. Faites-en une ressource évolutive en l'enrichissant d'arguments et de citations tirés des textes de l'année.

Contraction du texte n°2 (Joëlle Proust)

La confiance en soi des élèves, notion de mieux en mieux prise en compte dans les cours, se nourrit du sentiment d'avoir atteint l'objectif ou progressé à l'issue d'une activité de difficulté intermédiaire mettant en jeu leur autonomie.

En effet, avant d'aborder une tâche, l'élève mis en confiance saura en anticiper les | étapes, en cerner les enjeux ; son engagement ira de pair avec une auto-évaluation renforcée au préalable par l'expertise attentive de l'enseignant et le soutien parental.

L'enseignant doit enfin veiller à postuler que tout élève pourra réussir, de façon à ne pas relayer les biais liés aux stéréotypes génériques | et sociaux, qui s'avèrent parfois décourageants.

109 mots